

PRÉFACE

À travers la vie en vrac, est-ce une gageure que de revenir sur ce qu'enfant nous ne comprenions pas, ou plutôt sur ce qui nous a marqués sans le comprendre vraiment, et de prétendre le cerner adulte aujourd'hui ?

Algérie : Les oursins de mon enfance. Avec ce livre, Pierre Testud qui a grandi à Novi, bourg colonial proche de Cherchell, perdu à l'indépendance et retrouvé près de 60 ans plus tard, tente ce pari, un profond retour sur soi.

J'étais au début un peu effrayé par la structure générale du livre, ces 25 chapitres avec chacun un titre ; effrayé à croire que ce ne serait qu'une succession d'anecdotes, de brèves nouvelles sur des épisodes vécus par l'enfant, puis l'ado, l'adulte ... Puis je suis vite entré dans le jeu, habile, efficace, du mélange entre moments où l'auteur se retrouve en 2016 à Novi au milieu d'amis d'enfance qui l'avaient rappelé, où il parle de l'histoire du pays, longue ou pas, de la Kahena, à Abd-el-Kader et la conquête, des horreurs de la colonisation au « quotidien des gens » suivant Camus, à la montée du mouvement nationaliste et au déclenchement de la guerre d'indépendance ; où il revient sur l'histoire de sa famille, de son aïeul quarante-huitard jusqu'à lui enfant, du silence protecteur dont on l'entoure malgré l'angoisse qui monte, de la fin tragique et du départ, l'exil résigné parce qu'on a pas pu ou su choisir. On avance progressivement et ces allers-retours permettent, m'ont permis, d'apprécier mieux la cohérence du tout.

Ce regard porté sur l'histoire conduit à une analyse froide et lucide de la réalité de ce que fut la colonisation de l'Algérie, dite au travers d'un parcours particulier, le sien, pas seulement celui du petit garçon, mais aussi celui de l'adulte qui revient sur son monde et sur ce qu'enfant il vivait sans voir, qui comprend et restitue

PRÉFACE

maintenant ceux qui dénoncèrent et se battirent, tels Camus, Alleg, Audin, Maillot, Laban, Mgr. Tessier, Jean Farrugia et d'autres, tel Emmanuel Robles qui disait « ... *quelle peut bien être ma patrie ? Là où tu peux vivre sans subir ni infliger d'humiliation...* », une citation qui figure en exergue de la plaquette, *Tous Algériens*, réalisée en 1961 par le ministère de l'information du G.P.R.A, le Gouvernement provisoire de la république algérienne.

Dans le même temps, ce même adulte voit la complexité de la société coloniale où tout ne se résume pas à la domination et au racisme, et où la grande part des « Européens d'Algérie » - ces futurs Pieds-Noirs pétris de contradictions - auront été autant victimes que bénéficiaires du système ; et il mesure sans les juger l'indifférence ou l'enfermement idéologique dans lesquels tant d'autres restèrent cloîtrés.

J'ai bien sûr été particulièrement sensible à la lecture de certains chapitres où le regard d'enfant de Pierre Testud prend le pas, parce que je m'y retrouve moi aussi, de la « dernière génération de colons d'Algérie ». Comme celui, le quatrième chapitre - dynamique, vivant et si précis ! - où pour lui c'était les vendanges, la mer et le jus de raisin, et pour moi, à Tiaret, les moissons, la poussière des champs et le blé qui coule en sacs ; aussi la fabrication des cartouches, comme mon grand-père ; les jeux dans la rue, les noyaux d'abricots, le foot sur des terrains vagues, les « catcharoulos », ces planches sur roulements à billes, nous avions les mêmes dans ma bande d'enfants d'Algérie, Ouadah et p'tit Lahbib fils de colonisés, Samuel fils de berbères judaïsés, Jeannot fils d'ouvriers français vivant dans un pièce en terre battue, Loulou et moi fils de colons ; ou encore les sauterelles, le désastre oui, mais aussi leur goût vendues grillées en brochettes sur un trottoir de ma ville. J'ai pris le temps de déguster, doucement.

Est-ce là la nostalgie, hein, celle des Pieds-Noirs ? Elle sourd au travers de maints chapitres où sont dispersés des moments qui ont marqué, les souvenirs heureux en famille, l'école et son instituteur, Monsieur Travers (qui ne pensait pas comme il fallait, de travers !), les conciliabules entre amis, les rencontres nouvelles, la beauté de son monde, du pays que l'on découvre, la saveur des odeurs qui remontent... Une nostalgie qui n'a rien à voir avec celle,

ALGÉRIE : LES OURSINS DE MON ENFANCE

absurde, de l'Algérie française, la « nostalgie », hélas encore ci et là, vivace, ancrée comme un vieux clou rouillé. Elle s'y oppose, elle affirme sa différence en posant l'humain au cœur de l'histoire, à quelque fraction du peuple d'Algérie qu'il appartienne ; celle qu'on ne savait trop comment appeler - musulmane, indigène, F.M.A (Français Musulman d'Algérie), arabe - c'est à dire pour suivre l'historienne Malika Rahal la part colonisée de la population, autant que celle des citoyens français - immigrés venant des quatre coins de l'Europe et « indigènes » de religion juive. Et plutôt que de rester nostalgie après tout banale, que l'on soit né à Novi ou en Berry, elle devient d'autant plus vive que la colonisation et son corollaire la guerre d'indépendance conduisirent à l'exil.

Le titre donné au livre, *Algérie : Les oursins de mon enfance*, prend alors tout son sens, avec l'ambivalence que l'on peut voir au mot « oursins » ; un symbole double et contradictoire, entre le plaisir pris pour qui en déguste la chair après avoir plongé pour les décrocher à la fourchette de leurs rochers, et les doutes puis la déchirure du départ pour qui se frotte à leurs piquants.

Chacun des 25 chapitres a donc un titre et un objet propre, traite d'un point particulier qu'il s'agisse de l'histoire du pays, de sa population ou d'anecdotes. Mais il y a dans la plupart d'entre eux une place laissée, un clin d'œil au moins, aux amis d'enfance, ceux qui sont à l'origine des retrouvailles à Novi. Ils y étaient ensemble dans la même école primaire, revivent le passé commun, commentent une photo de classe prise 60 ans plus tôt ; chacun retrace sa vie, son parcours depuis la séparation, ils sont plus que jamais complices, se régalaient à faire comme s'ils étaient toujours enfants, de grands enfants, comme si l'histoire avait pu être différente... L'apaisement, une amitié nouvelle qui se noue, et ils refont la photo. Le plus jeune de la bande, l'auteur du livre tient de nouveau l'ardoise, mais la bande n'est plus que de quelques anciens élèves : un Pied-Noir qui revient, quatre Algériens qui restent.

Pierre Testud nous offre un livre tout en sensibilité, en même temps fort et juste sur le fond, dans ses analyses. Quant à la forme, doutons que l'auteur ait fait comme il le dit, comme Cocteau ou Alleg, écrire sans « s'endimancher de paroles » ni « sucer sa plume ».

PRÉFACE

J'imagine à l'inverse un sacré travail, de soin apporté à l'écriture, tant les mots sont précis, choisis, et que cela coule fluide et bien dit. Vraiment, simplement, un livre à lire et faire connaître.

Jacques Pradel, président national de l'A.N.P.N.P.A¹

¹ Association Nationale des Pieds Noirs Progressistes et leurs Amis, dont le site Internet est : <http://www.anpnpa.org/>